

LE MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Etablissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES VENDREDIS A 3 HEURES DU SOIR

TE VEA NO TAHITI.

Mahina par 29 novembre 1879.

PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance).
En sus : 10 fr.
En sus : 10 fr.
En sus : 10 fr.
En sus : 10 fr.
En sus : 10 fr.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser
.....
.....
.....
.....
.....

PRIX DES ANNONCES (en suspayé).
Les 20 premières lettres 20 c. la ligne
Au-dessus de 20 lignes 20 c.
Les annonces renouvelées en plein la moitié du prix de la première insertion.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Remerciements. — Témoignages de satisfaction.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Visite du Président de la République au Havre.
— Bulletin météorologique. — Annonces hydrographiques. — Mouvements du port. — Annonces.

PARTIE OFFICIELLE

Par ordre de M. le Commandant Commissaire de la République en date du 9 novembre 1879 :
Le mutui Tana à Papanua est nommé capitaine mutui du district de Papanua ;
L'indigène Naea à Aripueu est nommé mutui à pied du district de Papanua, en remplacement de Tana à Papanua, nommé capitaine mutui.

No te faase raa a te Tomena te Auvaha no te Beupiritia i te 9 no novemà 1879 :
Te faatorua hia te mutui raa o Tana à Papanua et taporari mutui no te mataisera hia no Papanua ;
Te faatorua hia o Naea à Aripueu et mutui fenua no te mataisera hia no Papanua, et mofo hia Tana à Papanua, o tei faatorua hia et taporari mutui.

Par décision de M. le Commandant Commissaire de la République en date du 28 novembre 1879 :

Une gratification de 50 fr. est accordée à l'instituteur Elaea, de l'école protestante d'Arue, comme témoignage de satisfaction pour la manière dont cette école est dirigée, notamment en ce qui concerne l'étude de la langue française ;

Une gratification de 50 fr. est accordée à l'instituteur Baufaki, de l'école catholique d'Arue, comme témoignage de satisfaction pour la manière dont cet instituteur dirige son école, notamment en ce qui concerne l'étude de la langue française ;

Une gratification de 50 fr. est accordée à l'instituteur suppléant Erere, de l'école de Mahina, comme témoignage de satisfaction pour la manière dont cette école est dirigée, notamment en ce qui concerne l'étude de la langue française ;

Le père Joseph Esch, qui, à défaut d'instituteur capable, dirige l'école de Papanua, concurremment avec celle d'Haapapa, recevra à titre de gratification, et comme témoignage de satisfaction pour la manière dont il dirige les deux écoles, la moitié de la solde allouée à l'instituteur suppléant de Papanua pendant tout le temps que l'école de ce district se trouvera sans instituteur.

PARTIE NON OFFICIELLE

Visite du Président de la République au Havre.

On écrit du Havre, 14 septembre :

Le président de la République est parti de Trouville pour le Havre samedi à huit heures du matin. Il est monté à bord du Cuvier avec M^{rs} Thiers, M^{lle} Dosne, l'amiral Pothuau en uniforme, et le ministre de la guerre en petite tenue, le général Valz en grande tenue, ses aides de camp et ceux des ministres.

La veille, dans l'après-midi, une escadre anglaise avait mouillé en rade au large : elle avait été spécialement envoyée par le gouvernement anglais pour saluer à son passage le Président. Elle se composait de trois navires : un aviso, une légèrte cuirassée à trois mâts et un magnifique navire de guerre cuirassé à cinq mâts, le Northumberland. Un commodore commandait l'escadre, qui avait à son bord, outre les équipages, une forte garnison d'infanterie. Dès le matin, le Sultan et le Northumberland ont tiré chacun une salve de 21 coups de canon ; les équipages dans les vergues acclamaient le Président par trois hurrahs. Le Cuvier a répondu aux salves des anglais ; puis, quand le Président est entré dans le port du Havre, le Cuvier l'a salué de 21 coups de canon et ses hommes montés dans les vergues l'ont, d'après l'usage, sept fois acclamé.

De grands préparatifs avaient été faits dans l'intérieur de la ville ; toutes les fenêtres étaient pavées. A l'entrée du port, le bâtiment était garni de drapeaux multicolores, ainsi que tous les navires en station dans les bassins.

Vers 9 heures, les détonations du canon du fort en avant de la jetée et celles du Cuvier annonçaient l'arrivée de M^{rs} Thiers ; de longues acclamations se sont fait entendre ; on criait : *Vive Thiers ! vive le Président de la République ! vive la République !* Des deux côtés du bassin la foule se pressait compacte. M^{rs} Thiers, sur le banc de quart de l'aviso, saluait et paraissait ému.

Le maire, les adjoints, le conseil municipal, le préfet de la Seine-Inférieure, le sous-préfet du Havre, le général de brigade de Rouen, les autorités maritimes et militaires du Havre, le général Robert, député, attendaient le Président ; les douaniers formaient la haie. M^{rs} Thiers, mettant pied à terre, a serré la main du maire, du préfet, etc.

M. Guillemand, maire, a prononcé alors le discours suivant :

« Monsieur le Président, la ville du Havre est heureuse de vous recevoir et de vous exprimer sa reconnaissance de la visite que vous lui faites aujourd'hui.

« Elle salue en vous le citoyen qui a toujours lutté pour la grandeur du pays et qui concourt avec tant d'énergie à sa réorganisation.

« Elle acclame le grand patriote qui se met au-dessus des partis pour fonder et faire aimer la République, gouvernement de tous par tous ; cher à ceux qui préfèrent à de stériles aspirations la stabilité si nécessaire à la régénération de la patrie.

« Le succès de votre mission, Monsieur le Président, est la preuve de tant d'efforts d'ordre, de sagesse et de vraie liberté ; l'espérance des honneurs ; les élites ont orgueil dans tous vos efforts, car elle comprend que c'est par des institutions libérales, par la moralité et l'instruction que vous voulez relever la France au premier rang parmi les nations. »

M^{rs} Thiers a remercié le maire en quelques mots de l'accueil qu'il recevait au Havre ; il lui a témoigné le plaisir qu'il éprouvait de se trouver dans cette ville, et a manifesté sa confiance dans la grandeur de la France.

Le Président a pris place dans une voiture ayant à ses côtés le maire, et son état-major, le général Valz. Une voiture suivait derrière contenant M^{rs} Thiers, M^{lle} Dosne et l'amiral Pothuau. Le cortège s'est mis en marche pour l'Hôtel-de-Ville ; il était précédé d'un peloton de gendarmes à cheval ; il a passé par la rue Royale et la rue de Paris. Des pelotons de troupes étaient échelonnés à distance et rendaient les honneurs ; les cloches sonnaient à toutes volées ; les rues et les maisons regorgeaient de monde agitant des mouchoirs et acclamant le Président. Sur la place de l'Hôtel-de-Ville stationnait un bataillon de 5^e de ligne avec sa musique. Les pompiers de la ville faisaient la haie dans la cour.

Le Président a visité les appartements de l'Hôtel-de-Ville qui étaient ornés de fleurs et de verdure. Des dames du Havre attendaient M^{rs} Thiers pour lui faire les honneurs de la ville. M^{rs} le Président, en habit, avec la plaque de grand-officier et une brochette de décorations, s'est ensuite rendu à la salle du conseil municipal. Le premier adjoint a lu au président de la République un mémoire contenant tous les desiderata de la ville du Havre. Elle demande : 1^o l'élargissement de son avant-port, d'un tiers ou du double, pour donner un accès facile aux navires et éloigner les crues que l'on a de voir les abords du port s'ensabler ; 2^o l'achèvement du bassin de l'Eure ; 3^o un réseau de chemin de fer d'intérêt local, se divisant en un embranchement du Havre à Caudebec pour rejoindre les lignes du Nord, et un embranchement de Caudebec à Rouen reliant la rive droite à la rive gauche de la Seine.

M^{rs} Thiers a donné l'assurance que le gouvernement prenait en considération les intérêts du Havre ; il a reconnu comme d'une importance capitale, non pas seulement au point de vue des intérêts de la ville, mais surtout au point de vue des intérêts généraux du pays, les deux premiers projets qui lui étaient soumis. Quant au chemin de fer, il ne peut prendre aucun engagement. Les conseils généraux, dans leur dernière session, ont fait des demandes qui s'élèvent, suivant une première estimation, à un milliard pour les travaux publics. La France ne peut pas actuellement faire un si grand effort. On peut oublier un peu nos malheurs, mais il ne faut pas oublier les règles de la production ; nous souffrons à tous nos engagements, mais il faut laisser passer les temps mauvais. Les nouveaux impôts ont du mal à s'établir ; ils permettront d'atteindre l'équilibre dans nos finances. M^{rs} Thiers a ajouté : « Nous ne voulons pas détruire le libre échange ; nous arriverons à nous entendre. Le gouvernement a de bonnes nouvelles d'Angleterre, nous arriverons à nous entendre avec elle ; dans un an nous serons des plus-valeurs. Quand alors les pouvoirs publics seront équilibrés, on pourra ajouter au budget des travaux publics les 30 millions qu'on a dû en retrancher. Aujourd'hui, il ne faut guère que l'indépendance. Pour le Havre, c'est l'élargissement de l'entrée du port, c'est l'agrandissement du bassin de l'Eure. Quant à l'instruction publique, le président loue la ville du Havre des sacrifices qu'elle a faits à cet égard ; c'est un service avec lequel il faut savoir ne pas compter. »

Le bâtiment est entrecoupé. M. Thiers a dit qu'il fallait remercier le Paysan du patriotisme qui l'a fait soulever au dernier emprunt, et l'absence de la confiance qu'elle nous a témoignée dans cette circonstance. Grâce à cet emprunt, le Harve et le Harve-Marne vont être achetés. Elles le seraient déjà si les baraquements qui doivent recevoir les troupes prussiennes dans les autres départements étaient terminés. Mais ils ne le sont pas, parce que des grèves de charbonniers se sont produites. Plutôt que de faire loger les Allemands chez l'habitant, le Président a préféré les laisser dans la Marine et le Harve-Marne. La marine avait envoyé des renforts de charpentiers (elle en a fourni 150 à 180), les baraquements seront achevés dans 15 jours, au plus tard dans trois semaines.

Après avoir répondu au conseil municipal, M. Thiers est venu prendre place dans le grand salon blanc, où les réceptions sont faites. Les représentants des divers corps, les fonctionnaires de tous les ordres, etc., sont venus présenter leurs hommages au chef de l'Etat. Après cette réception a eu lieu le banquet. M. Thiers avait à sa droite M. le maire de Havre; à sa gauche, M. le préfet de la Seine-Inférieure. En face du Président, M. Thiers, avait à sa gauche M. Siegfried, à sa droite M. Brulé. Plus venaient les vingt-quatre autres invités. Pendant le repas, l'excellente musique du 5^e de ligne s'est fait entendre.

Après le banquet, M. le président de la République a visité la ville. L'aspect des bassins était magnifique. Sur un navire qui n'était pas vu. Les matelots du paquebot la France, rangés sur les vergues, ont salué l'arrivée du Président par le cri sept fois répété de : *Vive Thiers !*

Mettant aussitôt pied à terre, le chef de l'Etat est entré sous la tente, qui disparaissait sous une voûte d'émines dont les tiges des oranges et des myrtes semblaient être les colonnes. Un riche tapis couvrait le pont d'embarquement, dont les garde-fous étaient tapissés de drapeaux en guirlandes. Des fleurs paraient sur le pont de l'immense navire, dans les salons, dans les salons. Après avoir séjourné un quart d'heure à bord, M. le Président a pris congé des administrateurs de la compagnie et du capitaine Duvall en les remerciant chaleureusement de leur courtoisie et de leur amabilité.

En sortant de la tente, M. Thiers a exprimé le désir de visiter la frégate américaine *Shenandoah*, mouillée non loin de la darse du bassin de l'Eure. Le capitaine M. Thiers est arrivé à la musique américaine à bord de la *Marcelline*. Des manœuvres ont été exécutées par l'équipage qui, au départ du Président, a poussé trois hurrahs. Les personnes se trouvant sur les quais ont acclamé les Américains.

M. Thiers a été ensuite rendu aux docks et entrepris, puis dans les ateliers de M. Dupuy de Lôme a vu le projet de construction d'un navire porte-train entre Calais et Douvres. M. le Président est revenu ensuite à la mairie; il a reçu une députation de la Chambre de commerce; puis à 5 heures un quart, il est reparti pour Trouville. L'escadre anglaise et le *Coligny* ont salué le président à son départ. — *Monument au Héros* — Le monument, une pièce de vers lui a été présentée au nom de la jeunesse du Havre. A 6 heures et demie, M. Thiers partait à Trouville.

Une lettre de Trouville donne quelques nouvelles détaillées sur la visite du Président au Havre. Nous en extrayons les passages suivants :

Le premier adjoint avait invité le Président à avoir confiance dans la richesse de la France. M. Thiers a répondu qu'il était convaincu que la France était un des pays les plus riches du monde, parce qu'on y a l'habitude de l'épargne, mais que néanmoins il ne faut pas se laisser aller à une exaltation sans limite; l'ancienne administration de la ville de Paris a créé une dette accablante pour avoir cru que les richesses de la France sont inépuisables. Il faut savoir se garder contre les illusions; pour lui, il n'a flâté aucun roi, il ne flattera pas la République; la paix extérieure est assurée, il s'efforce d'assurer la paix intérieure; mais il faut songer à la France et faire taire les préoccupations des partis; il continuera à gouverner comme il l'a fait jusqu'à présent et dans le même esprit. Les personnes qui assistaient et prenaient part à cette conversation ont alors vivement remercié le président de la République de l'intérêt qu'il avait pris aux affaires de leur ville.

Puis le Président est passé dans un des salons, s'est placé au milieu, entouré des autorités municipales et de sa suite; les réceptions des autorités civiles et militaires ont commencé à 10 heures et demie. On était assis devant lui les membres du clergé catholique, les membres du consistoire protestant, les membres du consistoire israélite, les consuls et vice-consuls; les commandants et officiers de l'escadre anglaise en grand costume; le commandant et les officiers du *Shenandoah*; les fonctionnaires du lycée, etc., etc. Un brigadier de gendarmerie, trois gendarmes et deux soldats de la ligne ont reçu du Président la médaille militaire, comme nous l'avons déjà dit. M. Thiers a remis ensuite la croix de commandeur au commandant de place Théron et au colonel du régiment de ligne; la croix d'officier à un commandant de la ligne, la croix de chevalier à un capitaine de gendarmerie, à trois capitaines d'infanterie et à deux lieutenants de la même arme.

Les réceptions terminées, on s'est passé à table; le maître donnait le bras à M^{me} Thiers, le Président à M^{me} Faure, femme du 2^e adjoint. Le déjeuner était de quarante-deux couverts. Pendant les réceptions, M^{me} Thiers, accompagnée des dames de service, était allée faire une promenade en voiture.

A deux heures, le Président a quitté l'Hôtel-de-Ville et a traversé la place, qui n'avait cessé d'être encombrée d'une grande foule qui était également pavée. Il a parcouru de nouveau la rue de Paris, toujours en milieu d'une grande foule qui l'acclamait.

Il est resté à l'embarcadere du transatlantique. Il a été reçu à bord de la France par le directeur général de la Compagnie, a visité ce paquebot richement décoré, où une collation était préparée dans le salon, dont les marins montés dans les vergues l'ont, à l'arrivée et au départ, sept fois acclamé.

De là, il s'est rendu à pied au bassin dans le milieu duquel est mouillé le *Shenandoah*. Des officiers de ce bâtiment l'attendaient sur le quai; il est monté dans un premier canot de sept rameurs ayant au gouvernail un officier américain en compagnie de l'amiral Potbury, du premier adjoint, du colonel Laubert et du capitaine de Saigone. Un second canot conduisait M^{me} Thiers, M^{me} Dosne, le maire et le général Valée. Le Président a été reçu à bord par le commandant et les officiers du *Shenandoah* et le consul des Etats-

Unis. Comme avait fait ce matin la musique anglaise, le fanfare américaine jouait la *Marcelline*; les matelots en pantalons bleus et en vestes blanches, montés dans les vergues, ont poussé trois hurrahs; le Président a visité la frégate américaine; une manœuvre a été exécutée devant lui et, après avoir félicité les officiers sur la remarquable tenue du navire et de l'équipage, il revenait à terre accompagné du commandant du *Shenandoah*, accueilli sur le quai par de chaleureuses démonstrations.

Vers 3 heures, le cortège, suivi d'une longue file de voitures, se remettait en marche et se dirigeait vers les docks et entrepôts de la douane; la musique des douaniers y jouait; les ouvriers saluaient respectueusement le Président et l'acclamant.

Après une longue marche dans la banlieue et dans les quartiers ouvriers, on le Président n'a pas cessé d'être chaleureusement accueilli, on est arrivé à trois heures un quart, rue de Harleur, aux ateliers Mazeline, que le Président a visités. Dans la salle de typographie de l'usine, M. Dupuy de Lôme, directeur des chantiers de la Méditerranée, a expliqué sur une carte et sur des modèles en miniature son projet tendant à établir entre Calais et Douvres un service de navires *dit porte-train*. Un port construit suivant certaines dispositions serait une sorte de gare maritime qui permettrait, au moyen d'une petite doune, d'ancrer un train de marchandises et de le loger avec sa cargaison et sur des rails dans les flancs du porte train. Sur le pont de celui-ci seraient établis des appareils destinés à loger des passagers. Arrivé à destination, une locomotive tirerait du navire le train et le remettrait en circulation sur la terre ferme. On obtiendrait ainsi le transport des marchandises entre la France et l'Angleterre de grandes économies de temps et d'argent. La ville de Douvres et le gouvernement sont prêts à mettre à exécution ce projet. Pour la France, il coûterait une somme de 12 millions.

Avant que le Président quittât l'usine ses ouvriers se sont réunis sur son passage et l'ont vivement acclamé. Ils ont offert un bouquet à M^{me} Thiers.

L'heure du départ pressant, le cortège, au lieu de passer sur le cours de la République et le boulevard de Strasbourg, comme il avait été annoncé, et d'aller à la cité ouvrière et à la caserne de Strasbourg, s'est dirigé directement vers l'aquarium, que M. Thiers a visité et où il a décoré le premier adjoint de la ville et le directeur.

Revenu à l'Hôtel-de-Ville, M. Thiers a reçu sur sa demande une députation de la chambre de commerce qui l'a entretenu des intérêts du commerce du Havre qui avaient motivé le matin l'entrée du Président avec le conseil municipal, et après avoir passé quelques instants en tête-à-tête avec M. Ansel, député, le cortège a traversé le quartier populaire de la côte, et s'est dirigé vers le sud du bassin de la cité.

Arrivé là, M. Thiers a vivement remercié la municipalité de l'accueil qu'il avait reçu au Havre, et s'est embarqué à cinq heures et demie. A ce moment, la foule plus compacte que jamais sur les jetées, agitant les mouchoirs, acclamait une dernière fois le Président. Les salutes d'adieux partaient du *Coligny* et des forts qui se voyaient de la jetée. A l'entrée en mer du *Curier*, l'escadre anglaise a salué le Président de 21 coups de canon auxquels a répondu le *Coligny*. Ce soir illumination au Havre.

En somme, pendant toute cette journée, le Président n'a cessé d'être dans tous les quartiers du Havre qu'il a traversés l'objet de véritables ovations. Aucun fiacre n'était à côté signalé.

Le *Curier* et le *Pagan* rentraient à Trouville à 6 heures et demie. La population entière des baigneurs n'était, à ce moment, portée sur la jetée.

BULLETIN TELEGRAPHIQUE

(Dépêches extraites du Courrier de San Francisco.)

ESPAGNE.

Madrid, 29 septembre. — Il y a eu un débat animé aux Cortes entre le ministre Zorrilla et Ulla pendant lequel le ministre a déclaré qu'il abolirait le système actuel de conscription et qu'il présenterait aux Cortes une loi pour la réorganisation de l'armée espagnole.

Madrid, 30 septembre. — Rêvero a été élu aujourd'hui président des Cortes par un vote de 176 contre 30. Les vice-présidents et secrétaires des derniers Cortes ont été élus. Le ministre des finances présentera le budget demain. Le Sénat a élu Figueroa pour son président.

Madrid, 30 septembre. — Le budget pour 1873 estime les recettes à 538,885,776 fr. et les dépenses à 545,394,771 fr.

Madrid, 30 septembre. — Le général Espartero a donné sa démission de sénateur.

Madrid, 1^{er} octobre. — Le gouvernement est décidé à envoyer à Cuba 14,000 hommes de renforts.

Cuba, 7 octobre. — Pendant la discussion de l'adresse à la Chambre, samedi dernier, on a proposé d'y introduire un amendement demandant l'abolition de l'esclavage dans toutes les possessions espagnoles. Les marchands ont fermé leurs boutiques aujourd'hui et ils ont une démonstration dans les rues contre la taxe mise sur leurs affiches par l'administration municipale. L'alcaldé les a harangues et a promis que le conseil reconsidérerait sa décision. Ce soir les boutiques sont ouvertes et une procession a été faite.

Londres, 8 octobre. — Une dépêche de Madrid reçue à Paris dit : Hier soir, pendant que le roi passait à pied sur la place del Oriente, deux hommes cachés derrière une statue lui ont jeté plusieurs grosses pierres en criant : *Vive la République ! Les assassins !* poursuivis par la multitude, ils ont pris la fuite. On s'attendait à ce que le roi n'ait été blessé. Cette affaire produit une grande émotion à Madrid.

Madrid, 8 octobre. — Il y a eu une autre démonstration faite par les boulangers, qui ont assailli la police avec des pierres et des bâtons.

Madrid, 10 octobre. — Aujourd'hui au Sénat, le député Diaz a fait une sortie contre les volontaires de Cuba, qu'il a accusé d'insubordination et de férocité. Le membre des colonies a défendu les volontaires, dont il fit le plus grand éloge. La société abolitionniste de Madrid a adressé au Sénat une pétition pour la transmission des esclaves à Cuba et à Porto-Rico. La pétition a été renvoyée aux ministres. Le premier ministre a promis de faire une enquête sur les attaques dont des étrangers seraient été l'objet de la part

Les élections pour Cuba, mais il a exprimé l'opinion que les insurges n'avaient rien à leur offrir.

Madrid, 15 octobre. — Le public refuse les billets de la Banque d'Espagne, à cause des nombreux billets contrefaits qui sont en circulation. Les actions de la Banque ont baissé de 50 p. 100 en conséquence.

Madrid, 15 octobre. — Une insurrection républicaine a éclaté parmi les troupes à Ferrol. Le gouvernement a envoyé des forces contre les révoltés, et prend des mesures énergiques pour étouffer l'insurrection. Aux Cortes, le ministre des colonies a annoncé que 1500 hommes de troupes appartenant à la garnison de la ville de Ferrol ont été révoltés. Quelques habitants sont joints à eux. Les chefs de ce mouvement sont Montego et Refus. Le ministre a ajouté que les troupes des foras de Ferrol ont refusé de faire cause commune avec les révoltés et attendent des renforts pour appuyer la révolte. Les révoltés se sont emparés de plusieurs canons, ont découvert dans le port et ont emprisonné les gardiens du phare. Le port se trouve par conséquent fermé. Le gouvernement ne peut envoyer de troupes par mer. Aux Cortes, les députés républicains et alphonistes dévouent toute concivence avec l'insurrection; ils affirment au contraire leurs sympathies pour le gouvernement.

Madrid, 15 octobre. — Une dépêche officielle de Ferrol rapporte que les insurges tiennent encore, quoiqu'ils soient terriblement désorganisés et pauvrement pourvus de munitions. Le drapeau rouge flotte aux mâts des navires et sur le sommet des édifices dont se sont emparés. Des troupes arrivent des mains des insurges et s'entendent avec la garnison pour une attaque combinée qui aura lieu sans délai. La *Gaceta* dit que les insurges ont saisi un steamer, un remorqueur et plusieurs navires. Les citoyens regardent avec indifférence ce qui se passe, et restent neutres entre les deux parties. Le gouverneur militaire a demandé au port et tous les officiers sont fidèles au gouvernement. Le capitaine-général de Corena marche sur Ferrol, avec toutes les troupes à sa disposition. D'autres troupes sont parties de Gijón, Santander et Bilbao. En même-temps, un navire chargé à quitter Carthagène pour se rendre à Ferrol. Le seul point important aux mains des insurges est l'arsenal, d'où ils ne pourront bientôt plus sortir. Le fort San Felipe, qui est occupé par les forces du gouvernement, commande l'entrée du port et empêche les navires rebelles de sortir. Les insurges sont déjà démoralisés; plusieurs ont déserté pour se constituer prisonniers. — Aujourd'hui aux Cortes, les élections de Porto-Rico ont été l'occasion d'un débat, pendant lequel on a demandé que la franchise électorale soit étendue à Cuba. Le premier ministre a répondu qu'aucune réforme ne pouvait être introduite à Cuba aussi longtemps qu'un seul homme resterait en armes contre le gouvernement. A l'égard de Porto-Rico, le gouvernement tiendra sa promesse, mais il ne veut rien faire qui mette en péril la maintenance de son autorité sur les colonies.

Madrid, 15 octobre. — Une dépêche de Ferrol est ainsi conçue : « Les insurges ont tenté d'arrêter le capitaine-général, et chaque fois ils ont été repoussés. Le port est bloqué par trois vaisseaux de l'Etat, ce qui rend impossible l'évasion d'aucun des navires saisis par les rebelles. L'anarchie règne dans le camp des insurges; l'opinion est qu'ils se disperseront à la première attaque des troupes du gouvernement. *Dernière Averse.* Le maréchal Briana, capitaine-général de la province de Corena, vient d'arriver à Ferrol avec des troupes. Les rebelles continuent à se masser à l'arsenal. Quinze cents d'entre eux qui avaient quitté Ferrol pour Gubas ont trouvé la route interceptée par les forces du capitaine-général, et ont dû revenir à Ferrol. »

Madrid, 15 octobre. — Le capitaine-général de la Galice est entré dimanche soir dans Ferrol avec un détachement de troupes. Il attend des renforts avec lesquels il espère se rendre maître de l'insurrection sans verser de sang.

Madrid, 16 octobre. — Une dépêche de Ferrol d'hier dit que la frigate *Victoria* est attendue dans cette ville. L'attaque contre les révoltés devait commencer hier à quatre heures s'ils ne s'étaient rendus avant ce temps. Les autorités municipales ont demandé aux autorités militaires de retarder l'attaque, disant que des négociations étaient pendantes entre elles et les insurges. Le commandant a consenti à attendre jusqu'au soir. Les Cortes, par un vote de 805 contre 68, ont voté une réponse au discours du trône. Ceux qui ont voté négativement sont des républicains et des alphonistes. Le nombre des sièges vacants aux Cortes est actuellement de dix; les élections pour combler ces vides auront lieu le 3 novembre.

Madrid, 17 octobre. — On annonce officiellement la fin de l'insurrection de Ferrol. Il paraît que les insurges, en prévision de l'attaque qu'ils redoutaient, ont profité de la nuit, qui était sombre et orageuse, pour se disperser. Quelques-uns se sont réfugiés à bord des navires qu'ils avaient saisis et ont fait voile pour Sejo. D'autres se sont enfuis sous le feu des troupes. On en a pris environ une centaine. Ce matin, les forces du gouvernement sont entrées dans l'arsenal sans rencontrer de résistance. Quatre cents insurges qui y trouvaient encore ont été faits prisonniers.

Madrid, 20 octobre. — Le projet de loi pour l'abolition de la peine de mort en matière politique a passé aux Cortes, à la première lecture.

Madrid, 21 octobre. — Les insurges de Ferrol ont pris la fuite dans toutes les directions. Les troupes envoyées à leur poursuite ont fait cinq cents prisonniers et ont repris aux gouvernés de vue les foras n'opposant aucune résistance. Le reste a disparu dans les montagnes.

Madrid, 22 octobre. — Mortes, ministre de la justice, a annoncé qu'une nouvelle loi d'amnistie pour les délits politiques serait bientôt présentée aux Cortes.

ITALIE.

Rome, 21 septembre. — L'annexion de l'occupation de Rome par les troupes italiennes a été célébrée hier avec enthousiasme. La ville était pavoisée. — Le pape a reçu des visites de condoléances. Il a entretenu ses visiteurs des malheurs de l'Eglise et de l'injustice du gouvernement italien.

Rome, 25 septembre. — Les négociations entre le Saint-Siège et la Russie sont entrées dans une voie satisfaisante.

Rome, 30 septembre. — Le pape, aujourd'hui pour la première fois depuis l'occupation de Rome, est sorti de l'enceinte du Vatican. Il s'est rendu à la Porte della Zecia.

SUISSE.

Genève, 24 septembre. — Le renvoi par le gouvernement du prêtre catholique Mermillod cause une certaine émotion. Son évêque

prétend que le pouvoir séculier n'a pas le droit de renvoyer les prêtres. Il dit que son obéissance au pape est au-dessus de toutes les lois humaines.

Genève, 28 septembre. — Les catholiques ont protesté contre les mesures prises à l'égard du prêtre Mermillod par le gouvernement suisse.

ALLEMAGNE.

Berlin, 17 septembre. — On vient de publier la correspondance échangée entre Guillaume, Bismarck et l'évêque d'Emmerland sur le sujet de l'excommunication. L'évêque se prononce décidément contre l'intervention des autorités séculières en matière de religion. Le ton des communications de part et d'autre est sévère et résolu.

Berlin, 20 septembre. — Un congrès des vieux catholiques s'est réuni à Cologne hier. Un grand enthousiasme régnait parmi les représentants, qui étaient au nombre de 300.

Berlin, 21 septembre. — La démission du ministre Von Thule a été acceptée. Von Balan, ambassadeur allemand en Belgique, lui succède. Von Arnim a été nommé conseiller privé avec le titre d'excellence. — Le congrès des vieux catholiques a organisé son bureau. Le docteur Soultz a été élu président. Un comité composé des docteurs Dollinger, Frédéric et autres a été nommé pour assurer l'union de tous les chrétiens dans le mouvement.

Munich, 22 septembre. — La troisième réunion du congrès des vieux catholiques était nombreuse. On y remarquait plusieurs dames. On a adopté des motions favorisant le paiement du clergé par l'Etat, l'éducation obligatoire, le mariage civil et la remise des églises entre les mains du clergé. Les meetings auront lieu alternativement à Munich et à Cologne.

Berlin, 25 septembre. — On assure que l'évêque d'Emmerland persiste à refuser de reconnaître la souveraineté de l'Etat. Le gouvernement entend, à la prochaine session de la Diète prussienne, proposer des mesures pour constater les strupules, les réserves et les empiétements de l'Eglise.

Berlin, 26 septembre. — Un journal annonce officiellement que le remboursement de l'emprunt fédéral commencera le 1^{er} janvier 1873. — Des poursuites ont été autorisées contre l'évêque d'Emmerland.

Berlin, 27 septembre. — Le gouvernement vient de supprimer son traitement à l'évêque d'Emmerland.

Berlin, 29 septembre. — L'évêque d'Emmerland maintient la position qu'il a assumée vis-à-vis de l'autorité séculière sur la question du droit d'excommunication.

Berlin, 1^{er} octobre. — On arrête au moment une escadre de cinq navires de guerre allemands qui doit faire, sous le commandement de l'amiral Werner, une croisière de dix-huit mois autour du monde. Elle partira directement pour les Antilles, et visitera ensuite la Nouvelle-Orléans et d'autres ports des Etats-Unis.

Berlin, 2^o octobre. — La Diète prussienne s'est réunie aujourd'hui. Le budget présente moins que les recettes de toutes provenances pour 1873 sont estimées à 151,356,426 thalers; les dépenses atteignent cette somme. Le revenu pour 1873 dépassera de 19 millions celui de l'année courante.

HOLLANDE.

La Haye, 23 septembre. — Le discours du trône a été discuté en séance secrète des Etats-Généraux aujourd'hui. Pendant le débat, le ministre des affaires étrangères a déclaré que le récent congrès des Internationaux tenu à La Haye n'avait provoqué aucune plainte de la part des gouvernements étrangers. Le ministre de la justice, qui participait à la discussion, a émis l'opinion que le caractère public de ce congrès était moins dangereux que des négociations secrètes, et que la reconnaissance de ce fait était la raison pour laquelle les puissances étrangères ne s'étaient pas plaintes.

DANEMARK.

Copenhague, 7 octobre. — Le roi a ouvert en personne, aujourd'hui, la session de Rigsdag. Dans son discours, il promet que la question du Schleswig sera réglée prochainement. Le roi a été chaudement applaudi par les membres du Rigsdag, à son entrée et à sa sortie.

SUEDE.

Stockholm, 17 septembre. — Le roi Charles est sérieusement malade.

Londres, 19 septembre. — Une dépêche de Stockholm annonce la mort du roi Charles de Suède hier soir.

Stockholm, 21 septembre. — Le prince Oscar, frère du roi défunt, succède au trône de Suède et de Norvège. Tous les dignitaires ont prêté serment au nouveau roi.

ANGLETERRE.

Londres, 19 septembre. — Le congrès des Internationaux a clos sa session aujourd'hui. Avant de se séparer, il a adopté une résolution condamnant les actes du récent congrès de la Haye comme créant la division dans la société.

Londres, 21 septembre. — La Ligue du Travail de Londres a adopté des résolutions approuvant la décision du tribunal de Genève comme un lien unissant l'Angleterre aux Etats-Unis dans la marche du progrès et de la civilisation.

Londres, 16 octobre. — Le député Beutick, dans un discours prononcé hier soir en public, a vivement critiqué le règlement de l'affaire des coarines américaines. Il a dit que l'Angleterre méritait le mépris du monde entier et avait perdu sa position parmi les nations pour avoir consenti à un pareil arrangement. Un autre député, Henry Gervis, a parlé dans le même sens à un meeting conservateur.

PORTUGAL.

Lisbonne, 27 septembre. — Le gouvernement a reçu de mauvais nouvelles des colonies récemment établies à la côte du Paraïba. Beaucoup de colons sont mécontents, et parlent de revenir. Les efforts pour établir des relations commerciales avec l'intérieur ont échoué.

MEXIQUE.

Mexico, 4 octobre. — Le président Tejada, dans une adresse au congrès, dit que les relations du Mexique avec les puissances étrangères sont satisfaisantes. Il est sur le point d'inaugurer des réformes économiques.

NOUVELLES DIVERSES.

New York, 18 septembre. — Une dépêche de Bombay au *Herald* dit que l'on a reçu des lettres du docteur Livingston datées du 1^{er} juillet. Il se trouvait à cette époque à Udaypam en bonne

Archives PF-Messenger-29/11/1872